

## Thierry Metz par Isabelle Lévesque

*Pour Françoise Metz*

### « où ce n'est pas écrit », avec Thierry Metz

Au départ, il y a dix ans, le nom choisi d'un poète : **Thierry Metz**. Sur le site de l'un de ses derniers éditeurs, Pleine Page (à Bordeaux), quelques vers extraits du recueil qui deviendra livre de chevet, livre d'heures ou matière du rêve : **Terre**.

« Bâtir le toit  
de cet instant  
s'obstiner jusqu'au ciel »

Trois vers, trois instances : toit, instant et ciel. Pour les unir, le verbe d'action « bâtir » et ce que supposent tous les poèmes de Thierry Metz. *Quête de la lumière*. Le reste, ce qui ne brille pas, existe et lacère. Rien ne le réduit – mais la lumière...

Qu'il me soit permis encore en quelques lignes d'évoquer non le destin de Thierry Metz, vie qui tremble, vie fauchée, mais ses poèmes vivants et vibrants.

Figure-t-il, ce poète, parmi les auteurs oubliés ? Lorsque pour la revue *Dièrèse* nous voulûmes réaliser un hommage et rassembler les témoignages ou des études qui permettraient de faire lire ses poèmes, la ferveur s'exprima. Plus de participations que prévues : le regard de Jacques Ancet et son récit d'une lecture commune ; les poèmes de Jacques Brémond, son premier éditeur, soucieux de pudeur (il ne dit rien de son destin), désireux aussi de laisser entrevoir ce que les poèmes de Thierry Metz ont ouvert pour lui... Nombreux échos de ceux qui ont voulu, avec ce poète de lumière, rejoindre l'impossible. Thierry Metz toujours garde les mots en réserve : un puits de conte inatteignable reste offert. Ses poèmes y naissent et demeurent miraculeusement murmurés. Il suffit d'une voix basse, d'un oiseau, de quelques branches et d'un homme qui passe. Celui-là qui lit la poésie à même les feuilles, celui qui reste aussi longtemps qu'il penche. Pour écrire.

Penser au dernier poème, posthume : le *Carnet d'Orphée*. Ce projet qu'avait le poète de construire un livre, une conjuration. Que peut la poésie ? Elle nous offre, elle ouvre « des mots familiers à l'exil », elle assoit peut-être la disparition, celle de l'enfant disparu pour Thierry Metz, celle, précieuse, d'un sens qu'il faudrait poursuivre et conquérir. Ici la quête est pauvre, réduite aux mots simples et douloureux de la séparation, alors qu'un toit pourrait protéger. Que peut notre langue asservie sinon se libérer d'une « mainmise », d'un territoire qui s'efface ? Ce

que nous révèle Thierry Metz, ce n'est pas une issue, c'est un chemin, un « trajet à bâtir ». Il nous éloigne, il nous sépare, il rejoint cependant un absolu, « des instants de ciel sous les pas ». Nul enseignement, nulle devise : un toit de mots nécessaires et inépuisables. Abri qui laisse passer quelques rayons, quelques traces d'encre que nous lisons encore.

*Isabelle Lévesque*

**Thierry Metz** est né à Paris le 10 juin 1956. Il a mis fin à ses jours le 16 avril 1997.

**Œuvres de Thierry Metz :**

*Sur la table inventée*, Jacques Brémond, 1989 – rééd. 2014 aux éditions Jacques Brémond

*Le journal d'un manœuvre*, Gallimard, 1990

*Entre l'eau et la feuille*, Arfuyen, 1991 – rééd. 2015 aux éditions Jacques Brémond

*Lettres à la bien-aimée*, Gallimard, 1995

*Le drap déplié*, L'Arrière-Pays, 1995

*Dans les branches*, Opales, 1995

*De l'un à l'autre*, Jacques Brémond, 1996

*L'homme qui penche*, Opales/Pleine page, 1997

*Terre*, Opales/Pleine page, 1997

*Dialogue avec Suso*, Opales/Pleine page, 1999

*Sur un poème de Paul Celan*, Jacques Brémond, 1999

*Dolmen* suivi de *La demeure phréatique*, Jacques Brémond, 2001

*Tout ce pourquoi est de sel*, Pleine page, 2008

*Carnet d'Orphée et Autres Poèmes*, Les Deux-Sicules, 2011 (*Quaderno di Orfeo*, traduction en italien Marco Rota, Quaderni di orfeo, 2012)